



# ROSPORDEN

La première mention écrite de Rosperden apparaît en 1262 avec les firmarii de Rosperden, les fermiers ou gestionnaires de la halle, du moulin et du four. On constate une évolution du toponyme qui, d'un hypothétique Rospreden, passe à Rosperden avec inversion des lettres [E] et [R] de la deuxième syllabe, phénomène courant en breton (ex. : balan => banal, genêt) puis à Rospreden en 1334 (mauvaise graphie ?), de nouveau à Rospreden en 1365 et enfin à Rosperden avec métathèse et passage de [E] à [O] pour une raison inconnue à partir de 1540.

Le nom intrigue, et ce depuis longtemps.

Le « rocher des bretons » ou le rocher d'un certain Preden, prince de surcroît ?

## L'ARCHÉOLOGIE

Deux découvertes au bourg indiquent une occupation depuis l'Âge du Bronze final.

1875 : quelques débris de tuiles gallo-romaines découverts au nord de la voie ferrée et avant le passage à niveau, probablement mis au jour par les travaux de la voie ferrée.

Avant 1928 : une centaine de haches à douille en bronze de type armoricain dans un vase d'argile à Pen ar Pont.

## LA TOPONYMIE

La forme la plus ancienne du nom, Rosperden, renvoie à une syntaxe d'après l'An Mil : position du déterminant après le déterminé ou l'adjectif après le nom, comme en français. Avant cette date on aurait dû avoir Perdenroz. Cela pourrait être une indication de la période de création de ce toponyme. Cependant rien ne dit qu'il n'existait pas auparavant sous une forme archaïque.

## PREDEN

### UN SAINT BRETON ?

Il existe deux toponymes incluant preden, Loprédén en Plouézan, et Trébeurdén anciennement Trebredén. Leur origine est due à leur saint patron Brendan, moine irlandais du VI<sup>e</sup> siècle, qui aurait fondé un monastère au Yaudet en Ploulec'h. Ce saint essentiellement trégorrois avait essaimé en Cornouaille, on aurait eu, à la place de Rospreden, Tre-Preden ou Lan-Preden ou encore Loc-Preden, désignations obligatoires

avec un nom de saint.

- Le prince Preden ?

Si la première partie du mot, ros, ou mieux roz, ne fait aucun doute en tant que tertre, c'est-à-dire une petite éminence isolée à sommet plat, la seconde, en revanche, pose question. On peut situer le roz sur la butte qui sert d'aire de parking et de marché dans l'actuelle rue du Docteur Herland. Quant à Preden ou Preden, pour la légende locale, ce serait le nom d'un prince breton venu s'installer sur cette colline. Mais cet anthroponyme n'existe pas : Preden est un toponyme désignant la Bretagne, anciennement connue sous le nom de Prydein dans la « prophétie de Bretagne » ou Armes Prydein écrite vers 930.

La légende du prince Preden paraît donc peu plausible.

- Preden : la Bretagne ?

La première forme de Prydein apparaît avec le géographe grec Pythéas vers -380 sous la forme Pretanoi désignant les habitants de l'île de Bretagne et par là même la contrée qu'ils occupent. Plus tard, le [P] initial, peut-être mal compris par les Romains, fut transformé en [B]. Au 1<sup>er</sup> siècle : Plin l'Ancien: Britannia et Denys le Périégète : îles Brétanides ; vers 550 Procope de Césarée : île de Brittia.

Comme notre Preden est issu de Prydein et signifie Bretagne, l'origine de Rosperden pourrait bien être Roz-Preden ou tertre de la Bretagne et pourrait se rapporter aux migrations bretonnes insulaires vers l'Armorique des Ve et VI<sup>e</sup> siècles. Cependant, comme le toponyme a gardé sa forme avec [P], on peut supposer qu'il est apparu bien après la disparition de la langue gallo-romaine qui n'aurait pas manqué de lui donner une forme en [B]. On revient donc vers les derniers siècles du premier millénaire et leur langue gallo-romaine « receltisée ». Mais ne semble-t-il pas présomptueux de nommer cette petite éminence « tertre de Bretagne » au vu de sa très modeste taille et de l'insignifiance de ses statuts cléricaux et politiques ? Il n'y a là ni paroisse mais seulement une trêve d'Elliant, colonie galloise, ni siège politique d'envergure régionale. Malgré cela une installation de migrants bretons insulaires aurait pu être ici plus importante qu'ailleurs pour qu'ils

puissent donner le nom de leur mère-patrie à ce coin de Cornouaille. Mais alors pourquoi n'aurait-on pas eu Ros Britanniae puisque déjà en 833 le Cartulaire de Redon emploie ce toponyme pour désigner l'ancienne Armorique ? Pourquoi le [P] s'est-il maintenu alors qu'il aurait dû se transformer en [B] ?

Devant tant d'interrogations nous avons tenté une autre approche, plus topographique que la précédente.

## DES PRAIRIES INONDABLES ?

En effet ne pourrait-on pas supposer que preden soit un pluriel interne comme il en existe tant en breton ? Ex. : mouton(s) : dañvad/deñved ; moine(s) : manac'h/menec'h. Dans ce cas preden pourrait-il être un pluriel oublié de prad qui signifie pré ou prairie inondable ? Il existe en latin religieux du XIII<sup>e</sup> siècle (Dictionnaire Du Cange) le mot praedus signifiant pré ou prairie, formé sur le latin classique pratum, pré, prairie (Dictionnaire Gaffiot) et passé au breton au haut Moyen-Âge. C'est aussi aux Ve et VI<sup>e</sup> siècles qu'apparaît le suffixe brittonique -enn désignant des étendues et des surfaces : traezh « sable » et traezhenn « étendue de sable », prad « pré » et pradenn « prairie ». Donc le latin pratum lègue au brittonique prad remanié en pradenn, prairie ou champ marécageux, devenu predenn, preden puis porden par analogie phonique avec la première syllabe roz. Cette démonstration a l'avantage de s'appliquer parfaitement à la topographie du lieu : un tertre isolé au sommet aplani au milieu de la ou des prairies inondées par les crues de l'Aven.

On le voit la question est loin d'être tranchée et puisse ce petit article décider l'une ou l'un d'entre vous d'aller chercher plus loin.

Florence Delneufcourt pour HPPR  
une version plus détaillée de cet article est lisible sur le site HPPR

